

Introduction générale

1. OBJET DE LA PRÉSENTE RECHERCHE

Depuis des lustres, l'homme s'interroge sur la notion de salut et n'a eu de cesse d'en rechercher, au fil des âges, l'espace, le lieu par excellence. Pour le Christianisme, ce lieu est l'Église. Encore faut-il s'accorder sur ce qu'il faut entendre par ce terme, plus spécialement au IV^e siècle avec la naissance de l'Église schismatique : le donatisme. C'est dans ce contexte que nous situons notre recherche sur l'œcuménisme augustinien. Pour ce faire, il convient d'abord de rappeler ce qu'est l'œcuménisme en général, afin d'en cerner les différents aspects, avant de développer plus amplement sur la vision augustinienne de l'unité de l'Église.

Le terme œcuménisme se présente de nos jours comme un processus de dialogue entre les églises chrétiennes ayant pour finalité de promouvoir des actions communes pour réaliser l'unité de l'Église du Christ. En effet, s'il s'agit d'échanger, de s'expliquer et de comprendre les points de convergence dans le but de retrouver cette unité, cela ne se limite pas aux seules discussions théologiques, mais vise aussi à aller plus loin en touchant également les comportements et actions concrètes.

Aller plus loin veut signifier d'une certaine manière interroger l'église des Pères qui ne fut pas exempte de schismes et d'hérésies. En Afrique par exemple, le problème ecclésiologique prend de l'ampleur et devient le sujet d'une grande préoccupation et d'interminables débats. Des débats qui soulèvent quelques questions, telles que ce qu'il faut entendre par Église, si elle est une société de parfaits ou si elle demeure une communauté fondée sur la foi. De telles questions suscitent des prises de position parmi les principaux responsables des communautés chrétiennes africaines entraînant entre autres la consolidation du schisme donatiste. Néanmoins, en ayant su maintenir malgré tout une unité substantielle, les Pères de l'Église méritent une attention particulière de notre part pour le dialogue œcuménique. Dans un sens, ils demeurent une source intarissable dans notre recherche de l'unité de l'Église.

Cet amour pour l'unité, qualité commune à tous les Pères, est particulièrement manifeste chez Augustin d'Hippone. Ordonné prêtre en l'an 391, il commence à promouvoir des rencontres et la communion entre les personnes pour reconstruire l'unité catholique au sein de l'église africaine. C'est ainsi qu'il consacra une grande partie de son ministère pastoral à restaurer l'unité perdue à cause du schisme donatiste.¹ Cette unité s'inscrit comme une démarche d'harmonisation dans un contexte pluriel et multiple. Une unité recherchée davantage comme finalité que comme commencement. Comme le souligne J.G. Alvarez,

rétablir l'unité, la communion entre les hommes, c'est rétablir le projet divin de la création, le projet du mystère de l'Incarnation et de l'Église. Le projet de Dieu est de ramener tous les hommes à l'unité par le Christ. Or le Christ n'est pas tout simplement l'auteur de l'unité, il est lui-même le fondement de cette unité.²

Pour apporter une réponse à la question donatiste, notre auteur explicite la distinction fondamentale dans l'histoire entre l'Église *communio sacramentorum* (la communion sur le plan sacramentel) et la *communio sanctorum* (la communion des baptisés sur le plan du vécu) et, pour l'administration des sacrements, entre la *potestas* des sacrements qui est seulement du Christ et le *ministerium* de celui qui administre. Il explique que l'Église est non seulement une communion des mêmes sacrements qui sont reçus par les fidèles, mais elle est aussi une communion des saints qui sont mélangés dans l'histoire aux pécheurs. Ce n'est que dans l'éternité, qu'on pourra avoir une église de seuls saints. Il s'agit d'une communion qui se réalise en deux temps, le temps présent puis le temps à venir, cœur de l'ecclésiologie augustinienne.³

2. STATUS QUAESTIONIS

Antérieurement à notre recherche, de nombreuses études (conférences, articles, livres, etc.) ont abordé la thématique de l'œcuménisme chez saint Augustin d'Hippone dans le souci de contribuer à la réalisation du dialogue interconfessionnel. Parmi les études récentes qui ont enrichi la connaissance des Pères de l'Église dans le débat œcuménique, nous pouvons citer d'une part des traités généraux consacrés à l'œcuménisme chez les Pères de l'Église, et d'autre part des parutions spécifiques sur l'évêque d'Hippone.

¹ Nous pouvons signaler une récente parution sur l'importance de la littérature augustinienne durant la controverse donatiste. Whelan affirme que les discussions les plus pénétrantes d'Augustin proviennent des traces littéraires du schisme donatiste, qui divisèrent l'église africaine aux IV^e et V^e siècles. Cf. R. Whelan, *Being Christian in the Vandal Africa. The Politics of Orthodoxy in the Post-Imperial West*, California 2018, 2.

² J.G. Alvarez, « *Anima una et cor unum* » chez S. Augustin, dans *Connaissance des Pères de l'Église* 146 (2017), 21.

³ Cf. V. Grossi, *La Chiesa di Agostino. Modelli e simboli*, Bologna 2012, 80.

À cet effet, le théologien protestant, André Benoît, dans son ouvrage consacré à l'actualité des Pères de l'Église publié en 1961, affirme avec conviction : « Les pères appartiennent à tous : aux catholiques romains comme aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants. Étudier les pères c'est trouver, après la Bible, un terrain commun sur lequel nous pouvons rester l'un à côté de l'autre ».⁴

C'est aussi avec cette intention que le patrologue anglican J.N.D. Kelly a tenu une conférence lors de l'inauguration de l'année académique à l'*Institutum Patristicum Augustinianum* de Rome en 1970. Bien qu'invitant à une vision désenchantée et non idéalisée de l'Église antique, qu'il proposait comme une école d'œcuménisme,⁵ il rappelle aussi que dans l'Église des premiers siècles, la liturgie, le symbole de la foi et la tradition constituent une base essentielle et stable. La tradition, quant à elle est la base commune pour nous tous dans la mesure où elle précède nos divergences, c'est pourquoi ce qu'elle nous présente, est la révélation de Dieu.⁶

Le moine bénédictin Michel Van Parys, à son tour, étudie l'importance de la théologie patristique dans l'avenir de l'œcuménisme. Il observe que le rôle qui sera reconnu aux Pères de l'Église ne doit pas dépendre d'un privilège incompris de ceux qui pourraient considérer leur temps comme l'époque d'or du christianisme. L'époque patristique ne doit pas être idéalisée. Certes, elle constitue sûrement une période de l'histoire de l'Église riche de grands apports théologiques qui ont été le fruit de la grâce et de la croix. Toutefois, elle n'a pas été exempte des moments de confusions, d'hésitations et de défections.⁷ Selon lui, les Pères méritent d'être un point de référence pour l'avenir des relations entre les chrétiens de différentes confessions religieuses au moins pour quatre motifs : l'unique canon des Écritures, la *regula fidei*, le culte et la méthode théologique.⁸

De même André De Halleux, portant l'attention sur la sensibilité orthodoxe, n'hésite pas à affirmer que l'aspect le plus important de la patrologie de nos jours comme discipline d'enseignement théologique est d'ordre œcuménique. A cet effet, il souligne que les patrologues doivent acquérir une formation scientifique afin d'éviter des méthodes anachroniques tendant à interpréter la pensée des Pères en fonction des doctrines ou institutions prédéfinies.⁹ Dans le « dialogue d'amour », inauguré à Rome en 1965 entre Rome et Constantinople avec la suspension des anathèmes de 1054, l'Église est retournée, d'une certaine manière, à la situation du premier millénaire.¹⁰ Il est aussi opportun de signaler la parution

⁴ A. Benoit, *L'actualité des Pères de l'Église*, Neuchâtel 1961, 105.

⁵ Cf. J.N.D. Kelly, *The Fathers and Ecumenism*, dans *Augustinianum* 11 (1971), 21-33.

⁶ Cf. *Ibid.*, 30.

⁷ Cf. M. Van Parys, *Le rôle de la théologie patristique dans l'avenir de l'œcuménisme*, dans *Irenikon* 44 (1971), 7-8.

⁸ Cf. *Ibid.*, 13-14.

⁹ Cf. A. De Halleux, *Patrologie et œcuménisme*, Louvain 1990, 13.

¹⁰ Cf. *Ibid.*, 12.

d'un article en 1994 intitulée *I Padri antichi e l'ecumenismo d'oggi*, où il insiste sur l'apport des Pères de l'Église dans le débat œcuménique actuel.¹¹

Cependant il existe aussi quelques rares publications consacrées partiellement ou entièrement à l'œcuménisme d'Augustin. Tout d'abord, Charles Boyer publie en 1969 un ouvrage consacré aux problèmes de l'œcuménisme d'Augustin dans lequel il essaie d'illustrer les principes qui ont inspiré et guidé l'activité de l'évêque d'Hippone pour rétablir dans l'Église d'Afrique l'unité déchirée par le schisme des donatistes.¹² Il soutient que le mouvement œcuménique avait non seulement progressé à travers des discussions de nature doctrinale, mais aussi avec l'explication des difficultés que l'unité chrétienne a rencontré tout au long de l'histoire. Par conséquent, l'exercice de la relecture de l'histoire, en particulier de la controverse antidonatiste, doit apporter sa contribution au mouvement œcuménique actuel.

S'agissant d'Émile Lamirande, il se limite à considérer l'aspect religieux du schisme africain. Augustin accepte le sacrement du baptême des donatistes, mais condamne le fait qu'il est reçu en dehors de la *Catholica*. En effet, en dehors de la grande Église, les sacrements sont inefficaces. Contre le particularisme donatiste, Augustin affirme le besoin de la charité, c'est-à-dire ne pas briser l'unité. Le salut au sein de l'Église et le péché contre le Saint-Esprit sont considérés dans la perspective du besoin de l'Église. Lamirande discute des sujets qui sont importants pour le dialogue œcuménique, notamment le zèle d'Augustin à intégrer les donatistes, afin qu'ils puissent eux aussi être sauvés au sein de la *Catholica*. Considérer Augustin comme un prophète de l'œcuménisme serait anachronique. Néanmoins, dans sa condition d'adversaire lucide et loyal des séparatistes africains, il a beaucoup à offrir au mouvement œcuménique.¹³

C'est ce qui ressort aussi d'une analyse intéressante réalisée par Pedro Langa qui insiste sur l'actualité de l'attitude œcuménique de saint Augustin. Selon lui, il est un pasteur qui saura inspirer un certain dialogue entre les églises chrétiennes de notre temps.¹⁴ Luigi Manca, à son tour, essaie d'illustrer dans une étude parue en 1994 dans la revue *Quaderni di Odigos*, la dimension et la finalité œcuménique de la patristique. Dans la seconde partie de son étude dans laquelle il examine les attitudes œcuméniques de certains pères de l'Église, notamment Hilaire de Poitiers, Basile de Césarée, il nous présente un Augustin versé dans le dialogue non seulement avec les donatistes, mais aussi avec les pélagiens.¹⁵ Il

¹¹ Cf. A. De Halleux, *I Padri antichi e l'ecumenismo d'oggi*, dans *Il Regno* 8 (1994), 249-250.

¹² Cf. C. Boyer, *Sant'Agostino e i problemi dell'ecumenismo*, Roma 1969.

¹³ Cf. E. Lamirande, *La situation ecclésiologique des Donatistes d'après saint Augustin. Contribution à l'histoire doctrinale de l'œcuménisme*, Ottawa 1972.

¹⁴ Cf. A.P. Langa, *Actualidad ecuménica de san Agustín*, dans *Pastoral ecuménica* 4 (1987), 9-28.

¹⁵ Cf. L. Manca, *Aspetti ecumenici nei Padri della Chiesa*, Bari 1994, 33-46.

s'agit donc d'une constance qui ne s'est pas limitée à l'époque de la controverse schismatique.

Par ailleurs, il est pertinent de souligner quelques parutions comme l'article de Giancarlo Ceriotti. Intitulé *Atteggiamento pastorale di Agostino con i donatisti (dall'epistolario)*, il présente l'évêque d'Hippone à la recherche de l'unité perdue de l'église africaine à travers une lecture approfondie de son attitude spirituelle et pastorale.¹⁶ À noter également l'article de Enrique Somavilla Rodriguez dans lequel il souligne la dimension d'unité de l'eucharistie. Il essaie de la poser comme un élément unifiant les diverses confessions chrétiennes.¹⁷

Gabriel Quicke, dans sa thèse de doctorat *Saint Augustine a Spiritual Guide for Ecumenism Today. A Study of the Tractatus in Iohannes evangelium* parue en 2011, essaie de démontrer comment l'ouvrage de l'évêque d'Hippone peut être considéré comme un guide pour l'œcuménisme spirituel d'aujourd'hui.¹⁸ Il énumère certains éléments communs tels que la prière, l'humilité, la présence du Saint-Esprit, l'image de l'Église pèlerine et la charité, qui favorisent l'unité chrétienne de nos jours.

Le professeur Vittorino Grossi consacre à son tour une réflexion sur la portée œcuménique des écrits de l'évêque d'Hippone dans son ouvrage publié en 2012 sur *La Chiesa di Agostino. Modelli e simboli*.¹⁹ Il affirme que le modèle « *communio* », en mettant en lumière la portée œcuménique de l'Église, souligne la fraternité des chrétiens comme un don que le Christ a offert pour vivre ensemble.

Enfin, dans le contexte de la diversité religieuse qui a marqué l'Antiquité tardive, le récent article d'Anthony Dupont étudie la manière dont Augustin d'Hippone a abordé la question de la diversité religieuse de son époque. Son approche est illustrée par deux cas : son attitude vis-à-vis des donatistes en tant que religieux *ad intra* et son appréciation des païens comme religieux *ad extra*. Selon lui, le refus donatiste à un dialogue pacifique le poussa à accepter une politique de reconversion forcée organisée par l'État, au cours de laquelle il s'appropriait l'adage de Cyprien : « *Extra Ecclesiam salus non est* ». En théorie, Augustin ne voyait la vérité et le salut qu'au sein d'une seule Église catholique. Concrètement toutefois, il était tolérant et estimait que personne ne devrait, ni même ne pouvait être contraint de se convertir.²⁰

¹⁶ Cf. G. Ceriotti, *Atteggiamento pastorale di Agostino con i donatisti (dall'epistolario)*, dans *Agostino e il donatismo, Lectio Augustini XIX, IPA, Roma 2007*, 63-73.

¹⁷ Cf. E.S. Rodriguez, *Ecumenismo agustiniano e intercomuniòn*, dans *RAg 50* (2009), 423-454.

¹⁸ Cf. G. Quicke, *Saint Augustine, a Spiritual Guide for Ecumenism Today. A Study of the Tractatus in Iohannis Evangelium*, Dissertatio ad lauream in facultate s. Theologiae apud Pontificiam Universitatem s. Thomae in Urbe, Romae 2011.

¹⁹ Cf. V. Grossi, *op. cit.*, 53-84.

²⁰ Cf. A. Dupont, *Augustine's Attitude towards the "Religious Other"*, dans *Louvain Studies 37/2-3* (2013), 133-146.